



## ◆ E·X·S QUÉZACO ? ◆

### *Ou l'écriture inclusive, pourquoi comment*

Notre association utilise l'écriture inclusive, aussi dite épiciène, c'est à dire non sexiste. C'est un procédé qui cherche à éviter toute discrimination sexiste par le langage ou l'écriture. C'est aussi un sujet qui fait couler beaucoup d'encre et crier pas mal de bouches, allant du "ça ne sert à rien" à "c'est moche". L'écriture inclusive, un caprice féministe, vraiment ?

#### ◆ Concernant le « ça ne sert à rien » – c'est faux.

Vous trouverez dans les sources citées ci-dessous des arguments édifiants du côté de la recherche. Pour résumer, écrire au masculin invisibilise les femmes dans la langue, illustrant et renforçant ainsi les inégalités de genre. Bien que nous considérons, en théorie, que le masculin est neutre, dans notre imaginaire il ne l'est pas. D'un point de vue cognitif, une phrase au masculin n'active pas le neutre mais génère une image mentale principalement masculine. Ces études montrent que l'écriture inclusive permet de « voir » le groupe "femme" au même titre que le groupe "homme" dans notre perception mentale, ce qui n'est pas le cas avec le masculin-neutre. Ainsi le masculin-neutre influence notre perception genrée du monde, renforçant alors le sexisme.

#### ◆ Concernant le « c'est moche et on comprend rien ».

On a envie de dire : oui, comme à chaque fois que l'on change quelque chose à laquelle on était habitué·x·e. Plus sérieusement, la langue a une histoire, elle est vivante et elle change avec le monde qui la porte. D'ailleurs, l'idée que "le masculin l'emporte sur le féminin" est une création qui date seulement du 17<sup>ème</sup> siècle, alors pourquoi ne pourrait-on pas en changer au 21<sup>ème</sup> ?

Le débat du genre dans la langue commence avec l'Académie française. Pratiquement dès sa création (en 1634), les grammairiens ont voulu masculiniser la langue. Jusque là, les mots féminisés existaient et étaient toujours utilisés à côté de la forme masculine : c'était une pratique courante au Moyen Âge de parler d'autrices, de médecines et de professeuses. Et oui, on n'a rien inventé ! Mais, en 1651, le petit groupe d'hommes qui composent l'Académie décident que le masculin doit l'emporter dans les noms de métier et dans les accords grammaticaux, au prétexte que « parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins, quoiqu'ils soient plus proches de leur adjectif ». Ce à quoi ils ajoutent, en 1767 : « A cause de la supériorité du mâle sur la femelle ». Ainsi, la règle du « masculin qui l'emporte sur le féminin » est née d'un contexte socio-culturel particulier, d'une pensée sexiste et scientifiquement obsolète, ce qui ne l'empêche pas d'être toujours enseignée à l'école aujourd'hui. Il nous semble donc légitime de la faire évoluer.

#### ◆ Concernant le « c'est discriminatoire ».

S'il est compréhensible que l'on ne trouve pas ça « joli » ou « pratique » (mais est-ce que les trémas ou les h muets sont jolis et pratiques ? Avez-vous déjà trouvé joli ou pratique

d'accorder en genre et en nombre ?), actuellement aucune étude ne prouve que l'écriture inclusive rende la lecture plus difficile pour quiconque, même pour les personnes ayant une dyslexie ou autres difficultés de lecture. Dans l'un des podcast cité ci-dessous, un chercheur explique qu'il est plus difficile, dans certaine forme de dyslexie, de lire le mot « oignon » que le mot « étudiant·x·e » ; ou encore, que le temps de lecture est rapidement identique qu'avec une écriture classique. De plus, nous sommes en pleine recherche, l'écriture inclusive est la solution du moment mais elle évoluera sans doute. D'ailleurs, certain·x·es ont déjà de belles idées, tel que le graphiste Tristan Bartolini, qui a créé un nouvel alphabet.

## ◆ MÉTHODO ◆

L'écriture épïcène peut se faire de différentes façons, à vous de choisir !

- ◆ **Féminiser des mots qui ne le sont pas** : autrice, mairesse, doctoresse, plombière, etc.
- ◆ **Exprimer le féminin et le masculin dans les énoncés parlant des deux genres** : les étudiantes et les étudiants.
- ◆ Ces doublets peuvent être **abrévés grâce au point médian** : les étudiant·es.
- ◆ **Ajouter un x pour abolir la binarité de sexe/genre** : les étudiant·x·es.
- ◆ **Privilégier l'utilisation de mots neutres et de termes englobants**, de manière à ne pas souligner l'appartenance de genre: « les enfants » au lieu de « les garçons à table ».
- ◆ **Avoir recours à l'accord de proximité**, qui consiste à accorder avec le genre le plus proche du verbe/adjectif : Gérald et Elisabeth se sont prises les pieds dans une bassine.
- ◆ **Avoir recours à l'accord de majorité**, qui consiste à accorder avec le genre qui est en plus grand nombre : Christine, Elisabeth et Gérald sont contentes de jouer au Monopoly.
- ◆ **Utiliser des pronoms non genrés** : iels/elleux/celleux.
- ◆ **Créer de nouveaux mots épïcènes** : agriculteurice, travailleureuse, danseureuse.

## ◆ SOURCES & RESSOURCES ◆

- ◆ **L'écriture inclusive a-t-elle un intérêt ? Quelles preuves ?** - vidéo de Scilabus sur Youtube
- ◆ **Écriture inclusive : pourquoi tant de haine ?** - podcast de Laélia Véron sur Binge Audio
- ◆ **Masculin neutre : écriture exclusive** — podcast « Les couilles sur la table » de Victoire Tuailon sur Binge Audio
- ◆ **Le cerveau pense-t-il au masculin ? Cerveau, langage et représentations sexistes** — Livre édité aux éditions Éditions Le Robert
- ◆ **L'écriture inclusive, parlons faits et science** - Blog de Bunker D